



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1218
Se battre
29 novembre 2014

Se battre

de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana



Sortie nationale : 5 mars 2014 (1h 33min)
Réalisé par Jean-Pierre Duret et Andrea Santana
Genre : documentaire
Nationalité : France

Aujourd'hui, pour plus de 13 millions de Français, la vie se joue chaque mois à 50 euros près. Derrière ces statistiques, se livrent au quotidien des combats singuliers menés par des hommes et des femmes qui ont la rage de s'en sortir et les mots pour le dire. À leurs côtés, des bénévoles se donnent sans compter pour faire exister un monde plus solidaire.

Jean-Pierre Duret est né en Savoie en 1953 dans le milieu paysan et y travaille jusqu'à l'âge de 20 ans.

C'est la rencontre décisive d'Armand Gatti qui le plonge dans le monde du théâtre, puis du cinéma. Ingénieur du son dès la fin des années 1980, il travaille pour Pialat, Resnais, Mazuy, Garcia, Jaoui, Doillon, Varda, les frères Dardenne, Straub et Huillet, Wajda, A. des Pallières, Kahn, Zulawski, Bonello...

En 1986, l'écrivain anglais John Berger l'encourage à réaliser son premier film, *Un beau jardin*, par exemple, consacré à ses parents paysans.

Andrea Santana est née au Brésil en 1964. Architecte et urbaniste de formation, elle s'installe en France en 1999 où sa rencontre avec Jean-Pierre Duret la met sur la voie du cinéma documentaire.

Dans les années 2000, ils réalisent ensemble une série de trois films tournés au Brésil : *Romances de terre et d'eau* (2001- 35mm - 78min)

Le Rêve de São Paulo (2004 - vidéo - 100min)

Puisque nous sommes nés (2008 - 35mm – 90min), **film que Jean-Pierre Duret avait déjà présenté au Cinémateur à sa sortie.**

Note d'intention

Il y a dans ce film ce que nous sommes, ce qui nous anime en tant que citoyens et cinéastes.

Nous sommes arrivés à Givors en novembre 2011 pour ouvrir le chantier du film. Pourquoi Givors ? C'est une ville moyenne de 20 000 habitants, sise entre le Rhône et le Gier, adossée à la campagne et traversée par l'autoroute qui de Lyon conduit à Saint-Étienne. Elle fut une grande ville ouvrière, son bassin industriel a créé beaucoup d'emplois et attiré nombre d'immigrés venus de toute part. Et puis tout s'est écroulé très rapidement, il n'y a pas si longtemps. Givors nous semble être emblématique d'une histoire telle que la connaissent une grande majorité de français. Les personnes que nous avons filmées sont quelques unes parmi les millions qui, dans notre pays, ont des fins de mois difficiles, qu'elles aient un travail ou non.

Ce n'est pas un film sur la précarité ou la pauvreté. C'est un film fait avec des êtres qui traversent cette précarité dans la banalité du quotidien, du chômage, de la survie ou du travail mal payé. Ils sont le paysage à découvrir avec leur vitalité, leur détermination à vivre, leur culture de résistance. En effet, ce n'est pas parce qu'on est pauvre, qu'on est dénué de parole, de rêves, de sentiments, ou qu'on n'est pas dépositaire de mémoire et d'envie de transmettre à ses enfants l'idée d'un monde meilleur.

Nous sommes en train d'accepter petit à petit en France l'idée d'une société à deux vitesses, entre ceux qui ont plus au moins, et ceux qui n'ont plus. Mais être pauvre aujourd'hui chez nous, c'est aussi ne plus être entendu, ne plus être vu ou regardé, c'est se cacher, se taire, et subir un vrai racisme social. Tous ces mots par lesquels on les stigmatise, assistés, déclassés, et tant d'autres qui font mal, provoquent ainsi chez eux un sentiment de culpabilité, tout en les séparant de plus en plus de nous.

Filmer, c'est prendre soin de l'autre. Chacun de nous construit sa vie en se confrontant aux regards des autres. Si ce regard n'existe plus, la vie s'arrête.

C'est pourquoi nous voulions aussi rendre hommage au travail des bénévoles des associations d'entraide, une véritable armée de l'ombre, qui aux côtés des plus démunis essaye de ne pas les laisser seuls. L'évidence avec laquelle certains êtres aident les autres, leur don de soi, est quelque chose d'admirable.

Nous avons eu le sentiment de filmer à Givors la substance d'un pays, sa moelle. Nous avons rencontré le peuple français tel qu'il est tel et tel qu'il maintient vive sa culture de résistance et de générosité, sa part de singularité.

À condition de lui prêter attention. À condition de le considérer et ne pas le laisser dans la solitude.

Jean-Pierre Duret et Andrea Santana

